

Pour une nouvelle dynamique de formation

Le recteur Bancel a remis, en octobre 89, à Lionel Jospin, un rapport intitulé : « Créer une nouvelle dynamique de formation ». Rapport qui constitue la base de la mise en place des IUFM dont une des conditions premières est « la participation pleine et entière des acteurs et partenaires concernés à une entreprise essentielle pour l'avenir du système éducatif ».

Conscients du rôle qu'ils ont à jouer dans cette formation, les enseignants du Mouvement Freinet réunis au sein de l'Institut coopératif de l'École moderne se sentent des partenaires concernés. Ils dispensent une formation pratique, théorique et technique directement liée à la vie des classes et des établissements des premier et second degré : formation à l'évaluation, à la personnalisation des apprentissages, à l'écriture-lecture, aux mathématiques, au travail en équipe en passant inévitablement par l'organisation de la classe, la gestion du temps, de l'espace et des programmes.

Formation pour laquelle ils possèdent depuis des décennies une grande expérience pédagogique qui se matérialise notamment par la conception et la réalisation d'outils au service de la classe : fichiers et livrets autocorrectifs de travail individualisé en lecture, en français, en mathématiques, etc.

Pour faire connaître ces travaux et recherches, l'ICEM organise tout au long de l'année des stages sur temps scolaire et sur temps de congé mettant en œuvre une pratique de formation dynamique tant interne qu'externe. (Voir en page 12 la liste des stages de l'été 90.)

Souhaitons que la structure mise en place par Lionel Jospin pour définir les éléments d'une nouvelle dynamique de formation des maîtres prenne en compte cette expérience pédagogique qui, bien qu'efficace depuis cinquante ans, n'en reste pas moins étonnamment nouvelle.

Patrick Robo et la Rédaction

SOMMAIRE

| | |
|-----------------------------------|-------|
| Télécoopier ? Le pied ! | 1-2-3 |
| Pédagogie internationale : Italie | 4 |
| Dans les pantoufles des poètes | 5 |
| Un trésor commun | 6-7 |
| Journal d'un jour | 8 |
| L'école hors de l'école | 9 |
| Lu - vu - entendu | 10-11 |

Photographies :

André Pic : p. 1 - René Bonnardel : p. 6 - Christian Bizieau : p. 7.

Technologies nouvelles**TéléCOOPier ?
Le pied !**

Au Carrefour Média-jeunesse de Niort

La télécopie en réseau, nouvel outil s'insérant dans la gamme multiple et complémentaire des supports de la correspondance naturelle.

Les élèves de la trentaine d'écoles élémentaires lancées dans l'aventure de la télécopie en réseau Freinet avaient beaucoup à dire et à écrire, à écrire et à dessiner, à dessiner et à échanger de mille et une façons... ce dont ils ne se sont guère privés ces derniers mois.

Que ce soit à l'occasion de Salons comme **Scola 2000** à Rennes, le **Carrefour Média-Jeunesse** à Niort sur le superbe stand de la MAIF, **Éducatéc** à Paris, ou le **Salon Jeunesse** du festival d'Angoulême, ou pour l'animation de manifestations plus modestes : **Enfants de migrants** à Evry sous l'égide du bicentenaire, **Enfants de droits** à Paris sous le patronage de l'Unesco, **Journées médias** de Chatellerault ou du **futuroscope**, **Salon du livre de jeunes** de Royan ou **Journées pédagogiques** de l'enseignement du français à Barcelone, etc.

Ou plus simplement, au quotidien, dans le calme retrouvé de leur classe.

Promotion de l'écrit

Merveilleux outil de promotion, en effet, de la lecture-écriture chez les plus jeunes, placés ainsi en situation de communication vraie avec des camarades d'autres régions, voire d'autres pays.

Outil de désenclavement aussi, bien sûr, pour les banlieues, régions rurales et autres ZEP.

Car le « FAX » (du latin *fac-similé*), « cette petite machine qui va, selon *Le Point*, révolutionner les années quatre-vingt-dix », s'avère dans les classes un média très « chaud » et provocateur.

Au point qu'elles en arrivent à se communiquer par son canal, ce qu'elles pourraient tout aussi bien s'envoyer par la poste.

(Suite de la page 1)

TéléCOOPier ?

Mais alors, bien des échanges ne se feraient pas, justement, faute d'en avoir envie. Par exemple ces jeux et défis mathématiques du CE2 de l'école Victor-Hugo d'Épinay.

« Pourquoi ne les lui envoies-tu pas par le facteur ? » demande-t-on à cette fillette de Moussac-sur-Vienne qui échange très régulièrement avec son ami Jean-Paul, de Bollène : « Il recevrait tes dessins en couleur ?... »

« Non, par la poste ça ne marcherait pas ! » affirme-t-elle, péremptoire, et sans doute avec juste raison.

De fait, lors de cette expérience, une des innovations majeures des écoles élémentaires, à savoir les quotidiens échangés en petit réseau de classes, n'aurait certainement pu se réussir aussi bien par un autre canal.

Pédagogie de structure

Dans ces classes, les nouveaux outils venaient s'intégrer à un réseau préexistant de correspondance dite « naturelle », correspondance « multipoints » pratiquant les échanges postaux, lettres et colis, les échanges vidéo, les voyages-échanges, les échanges de journaux, hebdomadaires ou mensuels

Classe de Perfectionnement
Béziers. FAX. 67.28.75.25

De la magie ?

| | |
|--|---|
| <p>1. poudre</p> <p>2. assiette</p> <p>3. liquide vaisselle.</p> | <p>mettre l'eau dans l'assiette</p> |
| <p>4. mettre du liquide vaisselle sur l'eau</p> | <p>5. mettre du liquide vaisselle sur le bout du doigt</p> |
| <p>6. toucher l'eau avec le bout du doigt (à peine toucher)</p> | <p>7. que se passe-t-il ? le liquide s'éloigne du doigt !</p> |

suels et, depuis plusieurs années déjà, la télémessagerie interscolaire autour, entre autres, d'un magazine télématique interactif. (*)

Bernard Collot, en charge avec Roger Beaumont de la coordination à ce niveau, tient à préciser :

« Notre expérience ne relève pas de la pédagogie de projet : pas question de tout mettre en œuvre pour réussir un « projet télécopie à l'école » soudain parachuté.

Démarche qui se fait finalement au détriment de l'enfant.

Enfant qui n'est plus là, en définitive, que

pour assurer la réussite du projet en question, ce qui amène à fouetter les meilleurs pour obtenir des résultats conformes aux attentes. »

Le nouvel outil fut donc mis au service de structures existantes, tant dans la classe que dans le réseau.

Et c'est là qu'il fut testé. Dans quelle mesure pouvait-il, en synergie avec les autres outils (disponibles ou non dans chaque classe), s'intégrer dans ces structures, pour se mettre au service de projets, présents ou à venir, individuels ou de groupe, des enfants ou des classes ?

Effet d'écho

Pédagogie de « structure » aussi, plutôt que de « projet » – tant au sens traditionnel que technologique du terme – dans le second degré.

Mais avec des nuances.

Là, l'expérience de la plupart des professeurs et des classes s'articulait comme une suite aux échanges d'affiches ; opération « On s'affiche » menée à bien l'année précédente entre une vingtaine d'établissements du second degré.

On ne change pas une équipe qui gagne ! Annie Dhenin, professeur de français précise :

« Un groupe d'adultes donc, une bande de gosses aussi, bien sûr, qui, dans « On s'affiche » existaient autant que comme classes et qui avaient su inventer des tas de pistes d'utilisation imprévues pour l'outil proposé, en l'occurrence l'affiche. Avec, comme vocation, de communiquer, non pas de personne à personne avec réponse obligatoire sous quarante-huit heures, mais « par effet d'écho »

C'est-à-dire qu'on ne savait jamais qui réagirait à notre message, quand et sous quelle forme, l'important étant d'être sûr que celui qui le ferait se serait approprié le thème... »

Les limites du système

« Pauvre ami, le niveau est si bas qu'on n'a tout simplement pas le droit de distraire une minute de l'étude du programme... » s'excusaient ces professeurs de langues à qui on proposait des échanges avec la RFA et la Catalogne.

C'est, en effet, dans la douzaine d'établissements du second degré impliqués dans l'expérience, que se sont rencontrées les plus grosses difficultés.

Les promoteurs en étaient pourtant, pour l'essentiel, ceux qui avaient l'année précédente, nous l'avons dit, réussi l'expérience « On s'affiche ». (Voir *Le Nouvel Éducateur* n° 14 de décembre 1989.)

Mais le poids des traditions pédagogiques, la sclérose des mentalités, le saucissonnage des horaires, le cloisonnement des disciplines, la pesanteur du bureaucratisme joints au souci, parfois légitime c'est vrai, mais souvent exagéré, de protéger le matériel contre le vol, ont beaucoup desservi l'expérience.

Le mérite des professeurs et des élèves qui ont réussi à soulever pareille chape, pour échanger malgré tout, n'en est que plus grand.

Ils sont quand même parvenus à démontrer l'intérêt indiscutable du télécopieur au collège, à la simple condition qu'il soit bien disponible aux élèves, fonctionnant sous leurs yeux, que ce soit dans une classe ou au CDI de l'établissement.

Classe de Perfectionnement
Ecole Gaveau
34300 BÉZIEERS.
FAX : 67.28.75.25

Objet : QUESTION SCIENTIFIQUE

Bonjour,

Nous sommes une classe d'enfants de 8 à 12 ans. Nous avons réalisé l'expérience suivante en classe. Nous ne comprenons pas pourquoi le poivre s'éloigne du doigt. Pouvez-vous nous expliquer simplement ce qui se produit ?

Vous pouvez nous répondre par Télécopieur.

Merci d'avance

Expéditeur : François GRENOUILLET
Responsable du département CHIMIE
PALAIS DE LA DÉCOUVERTE
Objet : Réponse à une question posée par FAX, le 30 Mars

NOUVEAU NUMÉRO de TÉLÉCOPE 40.74.81.81

PARIS, LE 6 AVRIL 1990

En réponse à votre question du 30 Mars, je vous remercie les explications suivantes. Les molécules de détergent (celles du liquide vaisselle) possèdent une tête qui aime bien l'eau, et une queue très longue qui la déteste. Quand on va toucher la surface de l'eau avec le doigt trempé dans le liquide vaisselle, les molécules de détergent vont former un film sur l'eau, et lors de la repousser le poivre à la périphérie.

Outil documentaire

Un des enseignements majeurs de l'expérience est la mise en évidence, à côté de la fonction « communication » manifeste de l'outil, de son utilité au niveau de la documentation.

Alain Pallatier et son CDDP de Vendée s'étant mobilisés à partir de janvier au service du réseau, les résultats paraissent concluants : les réponses ultra-rapides, avec textes et dessins adaptés à l'âge des demandeurs, et petit mot d'encouragement de surcroît, renvoient au musée des vieilles lunes technologiques toutes les banques de données, télématiques ou autres.

Bien sûr, l'expérience a commencé à le montrer, il y a un travail d'ajustement à faire de part et d'autre dans les classes, pour faire épouser à l'enfant toutes les possibilités locales de documentation. Avant de recourir au FAX, l'amener à circonscrire sa demande quand il déclare : « Moi, j'aime les animaux, je voudrais qu'ils m'envoient tout ce qu'ils ont sur le sujet ! » Ou à préciser cette demande pour éviter, lorsqu'il s'intéresse aux oiseaux migrateurs et demande une documentation sur les grues, qu'il ne reçoive, comme c'est arrivé, un topo sur les engins de levage ! L'enjeu en étant, pour l'organisme documentaire comme pour l'enseignant au contact, des possibilités d'action pédagogique renforcées.

Saluons aussi le Palais de la Découverte à

Le pied !

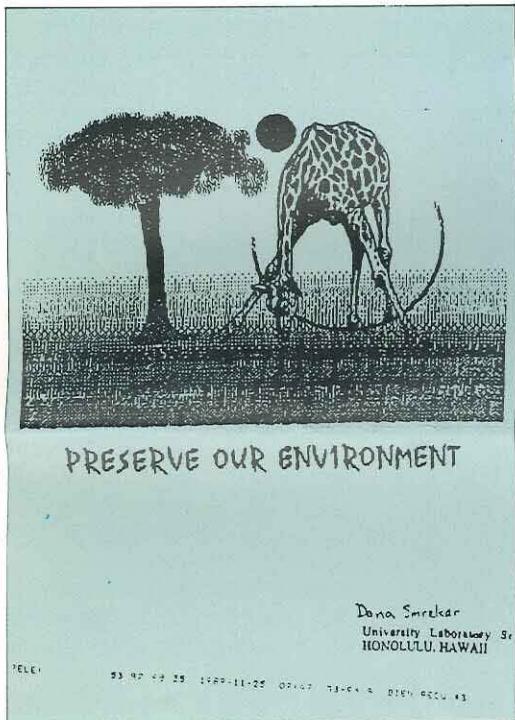
Paris, dont les réponses furent très appréciées, à l'école Gaveau de Béziers, par exemple.

Mais à quand donc un service BT FAX ? La question est posée...

Outil d'ouverture...

À l'école élémentaire, comme dans le second degré, les occasions offertes par l'outil de s'ouvrir sur le monde professionnel ont été multiples.

L'école de Saint-Sigismond, par exemple, est devenue une annexe du bureau de poste pour les envois de FAX des parents.



Au collège Debussy, à Compiègne, on travaillait avec des journalistes sur des « scoops » faxés par *France-Soir*.

Au collège de Réalmont, on dialoguait en direct avec la SNCF (sur la place du FAX dans l'entreprise, sur l'organisation du voyage de fin d'année) ou avec une entreprise de messagerie.

... sur le monde entier

C'est aussi cette enquête *Going to America* du collège La Colinière à Nantes présentée à *Expo-Langues* en février et préparant dans son *Colgazette* le projet de voyage aux États-Unis !

« C'est quoi, pour vous, l'Amérique ? » La classe unique de Douville, en Dordogne, de répondre en même temps que le lycée *Sans les cortis* de Barcelone...

Et quel effarement quand sont tombés les FAX d'Honolulu ; quasiment Mac Garrett en direct d'Hawaï !

Quelle émotion surtout à la réception de ces lettres d'Emilia et de ses élèves de Cluj en Roumanie, soulevant enfin, pour leurs correspondants de Moussac-sur-Vienne, la chape de silence.

Ces messages, émouvants à l'extrême (voir *le Nouvel Éducateur* n° 17 de mars 1990), étaient instantanément répercutés sur un réseau qui alertait aussitôt les divers médias régionaux.

Ils déclenchaient une merveilleuse chaîne de solidarité pour envoyer, par colis et même par camions spéciaux, livres, nou-nours et fraternité...

Synergie multi-supports

Colis, lettres, camions et FAX pour transporter quotidiens ou mensuels scolaires, dessins et messages, enquêtes et poèmes, jeux et défis, cassettes audio et vidéo, etc. Toute la gamme multiple et complémentaire des supports propres à la correspondance « naturelle » Freinet mobilisée en synergie.

Avec la télématique, en support évident ou occulte.

On ne le soulignera jamais assez, la réussite de l'expérience n'aurait jamais eu lieu sans l'apport décisif, au niveau de la coordination des enseignants, de la messagerie ACTI de la ville de Châtellerault (**), animée par notre ami Bernard Monthubert ; avec, à ses côtés, nos camarades de l'ICEM : Bernard Collot et Roger Beaumont.

Il est encore plus évident d'ailleurs qu'elle aurait été encore moins possible sans le parrainage d'« Opus Alcatel », fabricant français de télécopieurs qui mit à la disposition des établissements une cinquantaine de superbes machines haut de gamme « THOMFAX 3620 » avec les rouleaux de papier thermique correspondants.

La reconnaissance de tout un réseau dont le succès est d'abord le sien lui est de ce fait totalement acquise.

Les coûts

Ayant, on l'espère tout au moins, piqué la curiosité du lecteur, on serait malhonnête d'esquiver la question qui lui brûle sans doute les lèvres.

D'abord il faut donc un FAX ; selon qu'il sera bas ou milieu de gamme, compter entre 11 000 et 16 000 F TTC pour un appareil agréé Télécoms de génération III. Noter que si on s'entend avec une administration ou une entreprise, on peut parfaitement se faire céder à très bon compte, voire gratis, un appareil de génération II qui peut parfaitement faire l'affaire au moins dans l'enseignement élémentaire.

Les entreprises ont en effet tendance à échanger leurs appareils de catégorie II, qu'on leur reprend pour une bouchée de pain, contre des appareils de génération III, bientôt IV.

Certaines préféreraient sans doute parrainer une classe, quitte à déduire la transaction de leurs impôts, voire de leur taxe d'apprentissage.

Expérience faite, les appareils de génération II n'ont que le désavantage, somme toute léger, de revenir un petit peu plus cher – parce que plus lents – au niveau des frais d'envoi de télécopies.

Une fois équipé, quel budget prévoir ensuite ?

Estimation moyenne, entre la ligne téléphonique obligatoirement directe – c'est-à-dire ne passant pas par un standard – le papier thermique et les coûts de communication : 3 500 F/an environ.



Un pôle international ICEM

Encore faut-il trouver « à qui parler » et rien, on le conçoit, ne serait plus inutile qu'un télécopieur à qui ne connaîtrait personne avec qui échanger !

Or l'expérience avec « OPUS-ALCATEL » étant arrivée à son terme, les appareils seront progressivement retirés du circuit initial.

Heureusement, le comité directeur de l'ICEM a demandé à son secteur télématique de mettre en place le premier pôle permanent, tant national qu'international, d'échanges FAX.

Une demande très ferme existe en effet, par exemple en Catalogne, pour des échanges en français par ce canal.

Le secteur télématique tient à la disposition de collègues éventuellement intéressés des canevas pour demandes de subvention FAI/PAE.

Étant entendu que le réseau d'échanges, ainsi en cours de recréation, sera au moins aussi « multi-supports » qu'il l'était déjà et que la consultation régulière, pour les besoins de la coordination, d'une boîte à lettres télématique demeurera un pré-requis minimal.

Qui dit télécopie à l'école dit bien sûr, et avant tout, télécoopération entre écoles.

Alex Lafosse

* Pour tout contact ou renseignement, par exemple pour témoignages plus détaillés dans le bulletin de liaison E.L.I.S.E. et C.E.L.E.S.T.I.N. du secteur Télématique de l'ICEM (140 F pour 5 numéros) s'adresser à : Alex Lafosse - Roc Bédière - 24200 Sarlat. Tél : 53.31.11.43 - FAX : 53.59.26.34.

** 36.14 Code Acti. Consulter la liste « TÉLÉ-COPIE » en tapant « FAX » en page d'accueil.

Italie

Le MCE ouvre un débat international sur les méthodes naturelles

Le **Movimento di cooperazione educativa** (MCE) est, sans conteste, un des mouvements Freinet le plus structuré d'Europe. Il va fêter en novembre 1991 son quarantième anniversaire. Son influence dépasse de loin l'image très précise qu'en donne un recensement strict des militants cotisants (2 338 en 1987, 1 487 en 1988, 1 591 en 1989). Il a pénétré toutes les provinces et sa revue prestigieuse *Cooperativa Educativa*, éditée à Florence depuis trente-neuf ans (1), a su associer au nom de Freinet ceux de Jean Piaget et de J.-S. Bruner grâce à des collaborateurs comme Pettini, Tamagnani, Laporta, Visalberghi, Tomatore et Clari.

Entre les militants, le débat reste ouvert sur les orientations politiques et pédagogiques grâce au mensuel *Informazioni*.

La contestation existe : « mouvement ou club ? » se demande, par exemple la section d'Imola, estimant que l'objectif « pédagogie de masse » n'est pas en cours de réalisation. Vu de France, nous ne pouvons qu'envier au MCE d'être en mesure de peser sur l'actualité : protestations auprès du ministère des Affaires étrangères d'Israël contre la violation des droits de l'homme en Palestine, installation en Italie de deux classes d'enfants palestiniens avec leurs enseignants, propositions sur la gestion collective des écoles. Le MCE est sans doute le seul mouvement Freinet d'Europe ayant pris l'initiative, à long terme, de la préparation d'un colloque sur un sujet central de notre pédagogie : les méthodes naturelles.

Depuis quatre ans, Paul Le Bohec qui avait collaboré directement avec Freinet sur ce thème, a visité une cinquantaine de groupes italiens pour lancer des recherches sur cette conception très controversée des apprentissages. Du 10 au 13 avril dernier s'est tenu un stage-bilan à Trappeto (Sicile) ayant pour objet de faire le point sur ces méthodes expérimentées autant avec des adultes qu'avec des enfants. Côté français, les experts invités, à côté de Paul Le Bohec furent A. Lefeuvre et J. Astier. L'Espagne se fit représenter par J. Alcobé, le Danemark par E. Hakonson et l'Allemagne par F. Soll.

Le caractère ambigu du terme « méthodes naturelles »

Lorsque Freinet lança l'idée que l'éducation devait respecter les lois de la vie, il ne faisait que reprendre - en la citant - l'opinion de Maria Montessori qui estimait « *qu'on ne peut pas ignorer ces lois et qu'il fallait agir en conformité avec elles* ». Encore fallait-il les exprimer concrètement, en se fondant sur l'expérimentation. Ces « lois », Freinet les appellera des « invariants ». Exemples : Invariant n° 1 : L'enfant est de la même nature que l'adulte. N° 4 : Nul enfant, pas plus que l'adulte n'aime être commandé d'autorité. N° 10 ter : Ce n'est pas le jeu qui est naturel à l'enfant mais le travail. N° 11 : La voie normale de l'acquisition n'est nullement l'observation, l'explication et la démonstration, processus essentiels de l'école (traditionnelle) mais le tâton-

nement expérimental, démarche naturelle et universelle (2).

Ce terme de « méthodes naturelles » renvoie au mot « nature », c'est-à-dire à un des termes les plus ambigus de la philosophie. Est-ce l'état original des êtres ? (Éthymologiquement « nature » vient de « naître ».) Est-ce l'état de l'homme « sorti des mains de la nature » (Rousseau) et qui constitue un refus de la société et d'un dieu créateur ? Est-ce la nature propre à chaque individu, avec ses pulsions et ses désirs ? Est-ce, comme le précise Lévi-Strauss dans *Les Structures élémentaires de la parenté*, tout ce qui est universel et se caractérise par la spontanéité ? Faut-il retenir ce qui est commun à tous les hommes ou ce qui les distingue ? Bref, le mot nature a traversé les siècles et les pays avec un habit périodiquement renouvelé, la nature, servant de modèle dans l'Antiquité, de tentation diabolique au Moyen Âge chrétien, représentée par l'honnête homme de la période classique, symbolisant la force explosive de l'Europe du XIXe siècle, les fiançailles du naturalisme et de la science au XXe siècle, avec son avatar, le racisme engendrant le racisme (3).

Comment sont accueillies les méthodes naturelles ?

En Allemagne, le terme « méthodes naturelles » est employé actuellement avec précaution. Inconnu dans les ouvrages de pédagogie, il a des relents de national-socialisme. Alfred Rosenberg, le théoricien du IIIe Reich, dans son discours à Bernau, sur l'éducation nationale-socialiste, le 15 mars 1934, n'avait-il pas recommandé « *un vrai retour à la nature, pas au sens de Rousseau ou de Tolstoï mais portée par la croyance dans la sécurité que donnent les instincts* » ? Il définissait l'éducation nationale-socialiste comme la « *reconnaissance des lois de la nature qu'il est nécessaire d'adopter pour sauver la race et la nation* ». Une guerre pan-germanique devait préparer les jeunes à l'idée de mourir. Pendant ce temps, dans les camps de la mort, l'éducateur polonais Zawadski, à Buchenwald, créait une périlleuse classe clandestine pour « une éducation à la vie » (4).

Actuellement, l'imposante encyclopédie en treize volumes, *Psychologie du XXe siècle* (5) dirigée par Walter Spiel et éditée par Kindler (Suisse) ne mentionne ni Freinet, ni les méthodes naturelles. Il en va de même pour l'encyclopédie *Sciences de l'éducation* (6). Enfin, la revue du mouvement Freinet allemand *Fragen und Versuchen* évite cette approche de la pédagogie Freinet, intéressée qu'elle est surtout par ses aspects empiriques.

Au Royaume-Uni, on classe de façon dichotomique les systèmes éducatifs : « *centrés sur le maître ou centrés sur l'enfant* », « *clos ou ouverts* », « *autoritaires ou démocratiques* » tout en mettant en garde contre le « *hidden curriculum* » (le curriculum caché), un art d'enseigner à base de manipulation consciente ou inconsciente (7). Le terme « éducation conforme à la nature » renvoie généralement à Rousseau et à son « éducateur-jardinier ».

Aux États-Unis, l'expression « méthode naturelle » a fait son apparition dans l'enseignement des langues étrangères. Dans *The Natural Approach* (L'Approche naturelle), Stephen D. Krashen et Tracy D. Terrel expliquent en quoi consiste la méthode naturelle d'apprentissage qu'ils appellent, eux, la méthode du concierge - sic ! - (Caretaker speech). Ils développent ensuite de nombreux exercices pratiques pour grands groupes et groupes restreints (8).

En Espagne, également, c'est l'enseignement des langues qui a poussé à l'utilisation de « méthodes naturelles » et les expériences des Bricolinguistes de Barcelone sont maintenant largement connues (9).

En faisant le tour de la plupart des pays, on arriverait à montrer que « les méthodes naturelles » sont susceptibles de multiples interprétations et applications que le groupe de recherche réuni à Trappeto pourrait continuer d'explorer.

Réconcilier les chercheurs et les praticiens

En s'écartant délibérément des démarches classiques de la pédagogie expérimentale, Freinet s'aliéna la considération des chercheurs de son époque, prêts à admirer les résultats de ses pratiques pédagogiques mais décontenancés par ces « lois » que le père de l'imprimerie scolaire voyait partout. Le discrédit qui l'entoura, en France, dans les milieux universitaires, explique que la communauté internationale des chercheurs en sciences de l'éducation le négligea obstinément. Elle ne s'intéressa à lui qu'au moment où il mobilisa des milliers de praticiens en Europe et hors d'Europe. Alors, on commença à admettre que l'application de ses théories, même exprimées en termes peu scientifiques, permettait d'obtenir des résultats intéressants. D'où l'importance de ce colloque de Trappeto qui a permis de cerner avec plus de précision l'analyse expérimentale des méthodes naturelles et d'apporter des synthèses éclairantes au-delà du milieu des praticiens.

R. Ueberschlag

Notes :

- (1) *Cooperazione Educativa*, Éditions La Nuova Italia, Firenze.
- (2) C. Freinet : Pour l'école du peuple, *Petite collection Maspéro*, Paris, 1969.
- (3) Hubert Hannoun : L'éducation naturelle, PUF, Paris, 1979.
- (4) Inge von Deutschkron : Schule im Dritten Reich. Erziehung zum Tod ? (1983).
- (5) Walter Spiel : Psychologie des 20. Jahrhunderts, Éditions Kindler, Zürich, 1978.
- (6) *Enzyklopadie Erziehungs wissenschaft*, Éditions Klett-Cotta, Stuttgart, 1986.
- (7) Roland Meighan : A Sociology of Educating, Éditions Holt, Londres, 1981.
- (8) Krashen and Terrel : The Natural Approach, Éditions Pergamon, New York, 1983.
- (9) Bricolinguistes, *Experiències pedagógicas de Francès*, Éditions ICE, Barcelona, 1985.

La poésie à l'école

Dans les pantoufles des poètes

Nous consacrons toutes les semaines une heure à la poésie (l'heure que j'ai programmée à l'emploi du temps) plus quelques instants sauvages quand l'occasion est là. Les séquences sont de trois ordres. Sont présentées ici celles qui s'intitulent : *Jouons avec les poésies* et *Création poétique libre*.

Jouons avec les poésies

Il s'agit d'exercices qui font prendre conscience de ce qu'est la poésie en la vivant, en la manipulant, en la décortiquant mais jamais en l'expliquant. Le point de départ est toujours constitué de quelques poésies qui serviront à l'expression des idées, la création de mots, l'exploration de structures, l'imaginaire... C'est un espace de liberté pour l'expression écrite, l'expression tout court. Les phrases éclatent, les mots explosent, adieu les tabous, les règles, les codes qui bloquent les enfants et dont ils ne ressentent à leur âge nullement la nécessité.

Voici trois exemples, trois recettes :

1. Dans les pantoufles des poètes.
2. Je ne suis pas celui que vous croyez.
3. La clé-mot.

On peut en imaginer beaucoup d'autres : ce sont les poèmes qui déclencheront cette imagination.

TEXTE D'AUTEUR

Le mur traversé
(J.-P. Siméon)

*Il y a des nuits sans lune
des pays sans rivière
et des yeux sans regard*

*Il y a des chambres sans fenêtre
des villes sans lumière
et des lèvres sans chanson*

*Il y a des chemins sans village
des matins sans clarté
et des enfants sans pain*

*Mais il y a une porte
dans chaque mur
à inventer à ouvrir*

*Et derrière chaque mur
une voix familière
qui répète ton nom.*

Le chou
(Ch. Dobzynski)

*Un chou se prenant pour un chat
léchant son museau moustachu,
sa bedaine de pacha,
à ses feuilles s'arracha
pour prouver que sous son poncho
couleur d'artichaut,
son pelage était doux et chaud,
sa queue de soie, sa robe blanche.*

*En miaulant à belle voix,
le chou se percha sur un toit,
puis dansa le chachacha
de branche en branche.
Or, le chou n'était pas un chat
aux pattes de caoutchouc,
sur la ramure il trébucha,
et c'est ainsi que le chou chût
fâcheusement et cacha
sa piteuse mésaventure
dans un gros tas d'épluchures.*

J'ai crié « Avril ! »
(Maurice Carême)

*J'ai crié « Avril ! »
A travers la pluie,
Le soleil a ri.*

*J'ai crié « Avril ! »
Et les hirondelles
ont bleui le ciel.*

*J'ai crié « Avril ! »
Et le vert des prés
S'est tout étoilé.*

*J'ai crié « Avril,
Veux-tu me donner
Un beau fiancé ? »*

*Mais turlututu
'Il n'a rien répondu.*

TECHNIQUE

1. Mise en condition sur fond sonore. Atmosphère calme du début à la fin de la séquence.
2. Phase d'imprégnation : je dis le poème une fois.
3. Consigne : mémoriser une petite partie du poème, un mot...
4. Je redis le poème.
5. Chaque enfant déclame la partie qu'il a choisie.
6. Chacun écrit la partie mémorisée et la prolonge (création).
7. Chacun exprime oralement sa création.

1. On fait remarquer ce qui se passe dans le poème.
2. Chacun pense à une chose, un animal qu'il aimerait être.
3. Je dis : vous êtes tous le vent, ou une plume ou...
4. Vous écrivez quel vent vous êtes. **MAIS VOUS N'ÉCRIVEZ JAMAIS LE MOT QUE VOUS AVEZ CHOISI.**
5. On lit sa production ou on la fait dessiner à un autre qui doit deviner.

1. On peut crier tous les mois de l'année et écrire la suite.
2. Phase de recherche (facultative) collective. Brain storming : quand je dis « janvier » on dit tous les mots qui passent par la tête. On établit ainsi des listes qui aideront à produire. On les distribue.
3. Vous écrivez la poésie du mois que vous avez choisi.

TEXTE D'ENFANT

*Passe par cette porte,
petit malheureux.
Mais il y a des portes
dans les murs,
des portes toutes belles
des portes mortes
des portes vilaines
des portes gentilles,
portes de toutes sortes.
Et derrière cette porte,
il fait chaud.
Mais toi tu as froid, alors
[passe par cette porte :
tu auras chaud
tu seras bon.
Et derrière cette porte
il y a des personnes
et des enfants,
alors s'il te plaît
passe par cette porte.*

Pierre, CE2

*Je suis le vent
à longue queue,
le vent à moustaches,
le vent doux,
le vent aux oreilles pointues
et j'ai faim !
Alors,
je suis le vent qui chasse,
le vent qui souffle,
le vent qui court.
Je vis autour des gens,
c'est normal,
je suis le vent.*

Anne, CE1

*J'ai crié « Septembre ! »
Et le soleil m'a entendu.
J'ai crié « Septembre ! »
Et la pluie est revenue.
J'ai crié « Septembre ! »
A travers l'automne
Mes copains m'ont répondu.*

Arnaud, CE2

Je veux une Terre en forme
de tête

Sur un fond plein d'images
Dans un avenir très proche.
Je veux une Terre en forme
d'hirondelle

De cravate rose
En forme de cailloux
De racine ou de lune
De paysage sauvage
et flamboyant

De notes de musique dans
un décor de fête.

JEAN-MICHEL

Création poétique libre

Cette activité est comptabilisée dans les écrits des enfants, mais n'est évidemment nullement programmée. C'est : si on veut, quand on veut, où on veut et comme on veut. J'ai remarqué que les enfants n'écrivaient presque jamais ces textes-là sur le cahier dont ils disposent pour l'expression écrite (cahier d'écrits spontanés ou non). Même après mes sollicitations répétées, ils écrivent sur des petits papiers, au mieux sur le cahier d'essais et me le donnent en tête-à-tête à des moments non conventionnels : « *Tiens, j'ai écrit une poésie* », ce que l'on peut traduire par « *Qu'est-ce que tu en penses ?* »

Ce n'est qu'après qu'ils acceptent de la retravailler ou pas, de la lire aux autres ou pas, de la faire figurer à l'affiche, dans le journal, ou de la dire en séquence poésie. Mais c'est un écrit qui n'a absolument pas reçu le même statut que les autres écrits. C'est de la poésie, écrit privilégié ou marginalisé.

Nicole Bizieau
CE1-CE2 - 42300 Villerest
Avril 1990

Organisation matérielle de l'atelier

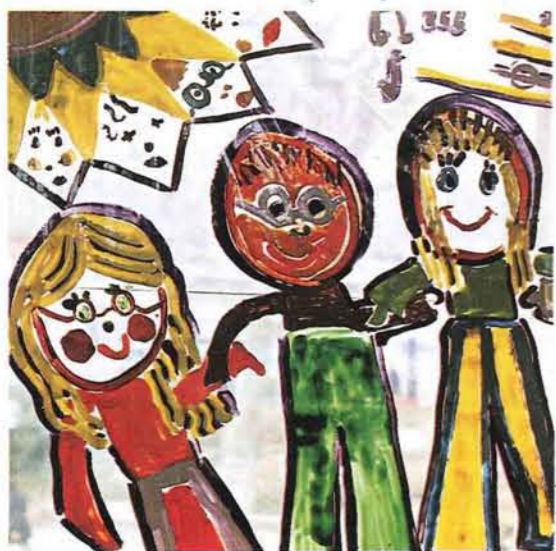
Une boîte contenant :

- de nombreux livres de poésie ;
- un classeur à pochettes plastiques comprenant des poésies photocopiées ;
- un dossier avec nos créations libres et les textes produits lors des séquences « jouons avec les poésies » ;
- un planning sur lequel sont répertoriées toutes les poésies dites par chaque enfant dans l'année.

Un trésor commun



A l'exposition de l'école Freinet de Vence au Congrès d'Aix-en-Provence (1973)



Les femmes-soleil de Marysia ont une façon bien à elles de s'emparer de l'espace, dans un mouvement d'une superbe aisance. » (Art enfantin n° 68.)

« Cette fresque... cinq travées de 7 m x 1,50 m, cela constitue les éléments géants d'un puzzle gigantesque dont on ne voit que la moitié supérieure. Celui-ci devait s'appréhender de loin, dans un ensemble unifié, que les barres verticales de soutènement des vitres ne devaient pas couper. Qu'à cela ne tienne ! Elles furent intégrées dans la fresque. C'est autour de ces barres que s'enroulaient les robes des personnages, c'est derrière elles que se dissimulaient, en partie, leurs étranges figures. Toute une imagination dynamique mettait en branle des corps, des arbres, des fleurs, des nuages aux cent visages, et cela dans une constante et impressionnante verticalité.

De grands travaux commandés

Les travaux que nos enfants réalisent sont-ils toujours à leur mesure ? Deux exemples illustrés ici, parmi beaucoup d'autres, apportent une réponse qui pourrait surprendre.

Le premier montre la réalisation en grande section de maternelle, pour la ville de Roanne, d'une affiche de 4 m x 3 m à poser sur panneaux publicitaires.

Le deuxième, la moitié supérieure d'une fresque de 7 m de haut et 8 m de large, faisant partie d'un ensemble de 225 m², produit par des enfants de neuf à douze ans et destiné au congrès de l'ICEM d'Aix-en-Provence. Serait-ce là, la véritable mesure de nos enfants ?

« Il y a là, dans ce plan du trait jailli des sources profondes de l'être, toute une extraordinaire vie sensible. On se s'y confond et l'espace immense du monde et « l'espace intimité » de chacun dans un impétuosité qui mène leurs auteurs bien au-delà des limites sclérosantes de tout académisme. Bien au-delà des limites laudatives ou sceptiques des réflexions d'adultes timorés. » (Art enfantin n° 68.)

L'envers du décor

Mais voyons l'envers du décor. Ces œuvres sont des travaux scolaires réalisés à l'intérieur d'une classe, mais commandités de l'extérieur. Elles sont soumises à de multiples contraintes nécessitant des engagements financiers... bref, tous les caractères réunis d'un « vrai travail » de production. Un article de Christian Bizieau dans le prochain *Création* pose clairement la question : « L'art enfantin enfant qu'œuvre finie, sur commande, n'est-ce pas une hérésie, une absurdité ? » Il démontre par la suite, que poser une telle question revient à reconnaître l'enfant créateur, pétri de fiction et de réel, capable dans sa fièvre créatrice de neutraliser les impossibilités inhérentes à sa condition d'enfant.

« C'est cette appréhension de l'espace qui nous confond, cette manière extraordinaire dont les enfants embrassent physiquement l'espace, cet espace que nous croyons pour eux démesuré.

Ils s'en emparent, à genoux, à quatre pattes, à plat-ventre, couchés sur le côté... ils l'appréhendent de tout leur corps... Chaque œuvre est à chaque instant « un commencement, une sorte de commencement pur qui fait de sa création un exercice de liberté ». (Art enfantin n° 68.)



Une communauté de travail

D'abord, connaître et reconnaître, applicables à l'éducation, les « processus naturels d'apprentissage ». En conséquence, transformer la classe en un groupe où ils s'y exercent pleinement, sans cela l'œuvre devient pure production de l'adulte, par enfant interposé.

Laisser s'organiser ce groupe en accoucheur des potentialités individuelles, en ateliers de matérialisation des impulsions créatrices, fleurs fragiles qui souvent se fanent avant d'éclorre parce que trop souvent méconnues, donc piétinées...

Cultiver les multiples prolongements vers des structurations nécessaires, mais nécessairement contraignantes : structures matérielles, support de communication qui enrichissent profondément et durablement le groupe. Alors, des innombrables essais émergent dans des domaines et « disciplines » variés des compétences particulières, des maîtrises reconnues, éléments fondateurs et trésor commun d'une communauté de travail.

Chacun y demeure lui-même, reconnu par tous. Il y obéit à des lois communes, parce qu'elles y sont définies en « techniques de vie », en techniques de sa vie ; communauté, qui à certaines heures privilégiées respire d'un même souffle.

Dans ces conditions, les grands travaux « commandés » génèrent ces moments exaltants. Alors les équipes de travail se fondent en un vaste chantier, véritable expression libre de la communauté où même les contraintes dynamisent l'imagination, où toutes les compétences concourent librement à la réussite unique.

Alors l'enfant créateur apporte sa part essentielle au « vrai travail » dont la valeur sociale dépasse les limites sclérosantes de son environnement immédiat.

En se révélant aux autres, la communauté se révèle à elle-même, ainsi fortifiée pour relever les défis futurs de l'existence d'une culture enfantine.

Celle-ci trop souvent niée par les sceptiques nombreux qui posent cette question entendue maintes fois par chacun d'entre nous : « Est-ce bien des enfants qui ont pu faire cela ? ».

Maurice et Clem Berteloot

Dans la classe maternelle de Christian Bizieau



Pratiques pédagogiques

Presse à l'école

Journal d'un jour

Une équipe de jeunes venus de treize établissements scolaires de la Gironde réalisent, à Gradignan, en une matinée, de quoi faire un journal de 18 pages.

Ils étaient venus de treize établissements, écoles, collèges et lycées de la Gironde, pour un stage organisé conjointement par l'Institut coopératif de l'École moderne (mouvement Freinet), l'Office central de la coopération à l'école (OCCE) et le service presse-éducation de Sud-Ouest.

Les écoles d'Auros, de Gradignan Martinon, de Bonnetan, de Gazinet Cestas, de Lacanau-de-Mios, Aragon de Floirac, Nuyens, Mazères Lezons, les collèges Chambrelent d'Hourtin et Edouard-Vaillant de Bordeaux, les lycées agricoles de Blanquefort, Montaigne et de Lormont se sont lancés dans les rues de Gradignan, stylo et magnétophone à la main. Objectif : réaliser en une matinée de quoi faire un journal de dix-huit pages en photocopie.

Intitulé *Journal d'un jour*, il fut imprimé par traitement de texte et photocopie.

Jacques Brunet, initiateur du projet, avait préparé un plan de travail, tandis que François Pénot de l'école Martinon assurait la logistique et la mise en place des équipes. Celles-ci comprenaient un enseignant pour trois élèves, de manière à ce que chacun puisse ultérieurement s'inspirer des étapes pour accélérer la réalisation de leur propre journal scolaire. Sud-Ouest apportait les techniques professionnelles : méthodes d'interview pour réunir des faits, questionnement pour rédiger sans s'écarter du sujet, etc., tandis que les participants étaient invités à déjeuner par la rédaction en chef. Partis des locaux spacieux de l'Institut national des jeunes sourds de Gradignan, qui a apporté un concours précieux, les jeunes reporters ont ramené des faits concrets plutôt que des impressions.

Article reproduit avec l'aimable autorisation du journal Sud-Ouest.

Bilan pédagogique

Nos objectifs étaient ambitieux :

- voir si la rapidité est possible, sans trop altérer la qualité ;
 - montrer la richesse du milieu immédiat ;
 - tester l'aide des techniques nouvelles.
- Le bilan nous semble largement positif.

La rapidité. C'était un objectif important. Ce qui tue la pratique du journal, en particulier au second degré, c'est la lenteur de réalisation, qui entraîne la lassitude, le désintérêt. Un journal par trimestre a-t-il le droit de porter le nom de journal ? On perd totalement de vue la fonction de communication. Or, le pari a été presque tenu grâce à un horaire affiché, expliqué et discuté dès la réunion du matin, et grâce à une organisation assez stricte.

Pari pas tout à fait tenu toutefois, puisqu'il restait le tirage. Nous souhaitions que chaque délégation reparte avec son exemplaire : la photocopieuse était tout à fait insuffisante pour cela. Mais trois jours après, les exemplaires (tirés à l'école de Martinon, puis diffusés par le service de presse et communication du rectorat) parvenaient à chaque délégation.

Cette rapidité est-elle transposable dans nos classes ? Oui : plusieurs camarades ont un journal par semaine, voire un journal quotidien ! Cela suppose une organisation coopérative assez stricte mais extrêmement formatrice.

De plus, l'échéance impérative est un stimulant extraordinaire. Il entraîne souvent des choix cruels mais inévitables, d'où l'élaboration coopérative de critères de choix.

La richesse du milieu ? C'est une évidence que parfois on oublie trop. L'institut qui nous accueillait aurait pu, par lui-même, fournir une bonne partie des enquêtes. En tout cas toutes les personnes interrogées furent très

coopérantes, et les enfants enquêteurs heureux. C'était aussi une façon de montrer que les « journaux Freinet » ne sont pas uniquement des « recueils de textes libres » comme certains le croient encore.

Les techniques nouvelles

Nous disposions de sept traitements de textes (cinq du centre, deux apportés par des participants), plusieurs machines électroniques... Un constat : il a fallu presque systématiquement retaper sur écran les textes commencés sur machine à écrire ordinaire... La supériorité des traitements de textes est écrasante pour la facilité des mises au point, des corrections et la propreté du résultat.

Autre constat : dans l'état actuel (insuffisance des logiciels ? Incompétence de notre part ?) il y a large accord pour se contenter de la saisie du texte « au kilomètre », la mise en page étant réalisée à la colle et aux ciseaux. A noter que de grands quotidiens comme *Sud-Ouest* en sont toujours là ! A noter aussi que d'excellents spécialistes sont très critiques à l'égard des publications assistées par ordinateur, auxquelles ils reprochent la reproduction de stéréotypes, et l'absence totale d'originalité. Et il est vrai que bon nombre de journaux scolaires réalisés de cette façon se ressemblent étrangement avec leurs perpétuelles trois colonnes... Mais la question reste ouverte.

Une faiblesse : la mise en colonnes étroites et justifiées à droite entraîne des blancs fort disgracieux. D'où une perte de temps importante pour introduire des césures. Il faudrait donc orienter notre choix sur des logiciels qui proposent la césure automatique. Autres points positifs : la rencontre d'enfants de tous niveaux (primaire, collèges, lycées, IMP) avec un travail concret et motivant. Vieille tradition, que nous avons un peu perdue. Malgré la rapidité de la

journée, il y a eu beaucoup d'échanges, par le travail. Si nous recommençons et – pour quoi pas – dans ce lieu, il faudra aussi penser aux contacts avec les jeunes de l'institut...

Les suites dans nos classes : délégations très fières de montrer leur travail, et la page de *Sud-Ouest*, valorisation d'enfants en difficulté, démarrage de journaux, envie de transposer l'expérience du journal en un jour...

Parmi les points négatifs :

L'unique photocopieuse au débit trop lent. Il en aurait fallu deux (une pour la maquette, les réductions ou agrandissements, l'autre pour le tirage). Mais peut-être faudrait-il passer à l'offset.

Trop peu d'adultes disponibles.

Trop peu de petit matériel nécessaire au moment de la maquette.

Quant au contenu, certains ont regretté la part très réduite donnée à la création personnelle (textes, dessins). Mais c'était l'orientation donnée à la journée. Ce n'est pas un modèle. Il nous semble que l'originalité des « journaux Freinet », c'est justement d'associer, dans des proportions très variables suivant les classes, les années, l'expression personnelle et l'ouverture sur le milieu. Pourquoi bannir l'un ou l'autre ? Ce qui fait que ce ne sont ni des « recueils de textes libres », ni non plus des caricatures de journaux adultes. Mais le débat reste largement ouvert.

En tout cas merci encore à l'institut des Jeunes sourds, aux obscurs de Gradignan, à Maryvonne Hargous, à Jean-Pierre Spirlet. Nous espérons que d'autres expériences du même type verront le jour.

Jacques Brunet - André Pénot

Programme de la journée

- 9 h 30 : accueil, objectifs, rappel des consignes d'écriture journalistique par notre ami Jean-Pierre Spirlet, de Sud-Ouest ; répartition en groupes d'enquêtes de quatre à huit et choix des sujets de reportages (distribution d'enveloppes avec adresses et itinéraires).

- 10 h-12 h : enquête.

- 12 h-12 h 45 : repas préparé par l'Institut et offert par Sud-Ouest.

- 13 h : réunion générale : vote du titre, consignes de rédaction, appel à équipes pour la une, pour la maquette, pour la photocopie.

- 13 h 30-15 h : rédaction, illustrations.

- 15 h-16 h 30 : dactylographie, illustrations.

- 16 h 30 : maquette de seize pages « bouclée » à 17 h 30.

Observer - Chercher - Échanger

L'école hors de l'école

Une enquête sur le profil d'une route communale et la végétation qu'elle traverse, menée par des enfants de cours moyen.

Dans leur lettre collective, les correspondants de mes élèves de cours moyen première et deuxième années ont demandé à chacun d'entre eux de situer son lieu d'habitation par rapport à l'école.

L'habitude, prise les années précédentes, de recherche de documentation fait qu'un élève pense rapidement à se référer au prospectus de la mairie qui porte une carte de la commune. Une croix repèrera chaque habitation ; chaque enfant enverra le prospectus à son correspondant en précisant s'il habite une zone de marais, de dune ou de polder.

Cette décision prise par certains ne fait pas l'unanimité lors d'un bilan général. En effet, les constructions de la commune, denses sur certains secteurs, masquent les réalités géologiques.

D'autre part les enfants situent avec difficulté les limites des trois composantes naturelles de la commune sur le plan.

Un enfant propose d'aller se rendre compte sur le terrain. C'est adopté et rapidement un itinéraire est choisi, car il semble comporter quelques énigmes. Une rapide concertation des propositions des enfants s'instaure, faute de temps, et la discussion pour l'organisation de la sortie est reportée au conseil de classe du samedi.

Le samedi suivant, il s'agit de mettre en place la sortie.

Qu'allons-nous faire sur le terrain ? Nous allons tenter d'établir le profil de la route communale et de la végétation qu'elle traverse à l'aide d'une carte et de nos observations (végétation - dunes - pentes - constructions...).

Il faut choisir le moyen de locomotion : - à pied ? nous n'aurons pas le temps ;

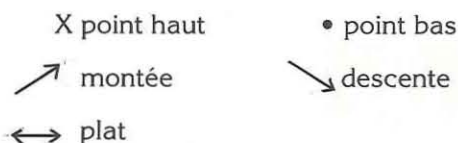
- à bicyclette ? ceux qui prennent le car de ramassage ne pourront en avoir.

Finalement on choisit le car. Une demande pour avoir ce car sera envoyée à la mairie. La date et l'horaire de la sortie sont déterminés. Les secrétaires qui écriront la lettre sont choisis.

Le matériel à emporter est défini : carte, cahier de prise de notes, crayons de couleurs différentes pour chacun, et l'appareil photo de la classe (qui sera oublié le jour de la sortie).

La lettre envoyée recevra quelques jours plus tard une réponse favorable. Le lundi prévu, le car est à l'heure devant l'entrée de l'école.

L'observation commence à partir de la plage. Rapidement un code de pointage est choisi :



Des repères sont pris sur la carte pour situer les points. On note les zones nues ou plantées en essayant de trouver le nom des plantes. Sur place, il est possible de reconnaître si les constructions sont situées sur le marais ou des « fonds » de dune.

Deux heures d'observation, de prises de notes et c'est le retour en classe. Une nouvelle concertation rapide permet d'établir que les notes serviront à établir un croquis plutôt qu'un résumé. Le jour de ce travail est retenu.

Ce jour convenu, chacun, se servant de sa

carte et de ses notes, établit un profil. Les tracés sont comparés. Je décide d'établir un tracé au tableau. Il tiendra compte du travail de chacun et des données qui font la majorité des avis. Chaque enfant en prend un modèle. Ce qui conduit inévitablement à des remarques : sur les profils semblables des dunes (petite pente vers la mer), sur les plantations de certaines zones...

Un rapide conseil de classe permet d'organiser la suite :

- deux enfants se chargeront d'expériences pour comprendre la formation des dunes ;

- deux autres rencontreront le garde forestier ;

- deux autres trouveront la longueur exacte de l'itinéraire ;

- nous irons voir les polders et la borne de niveau placée sur l'église ;

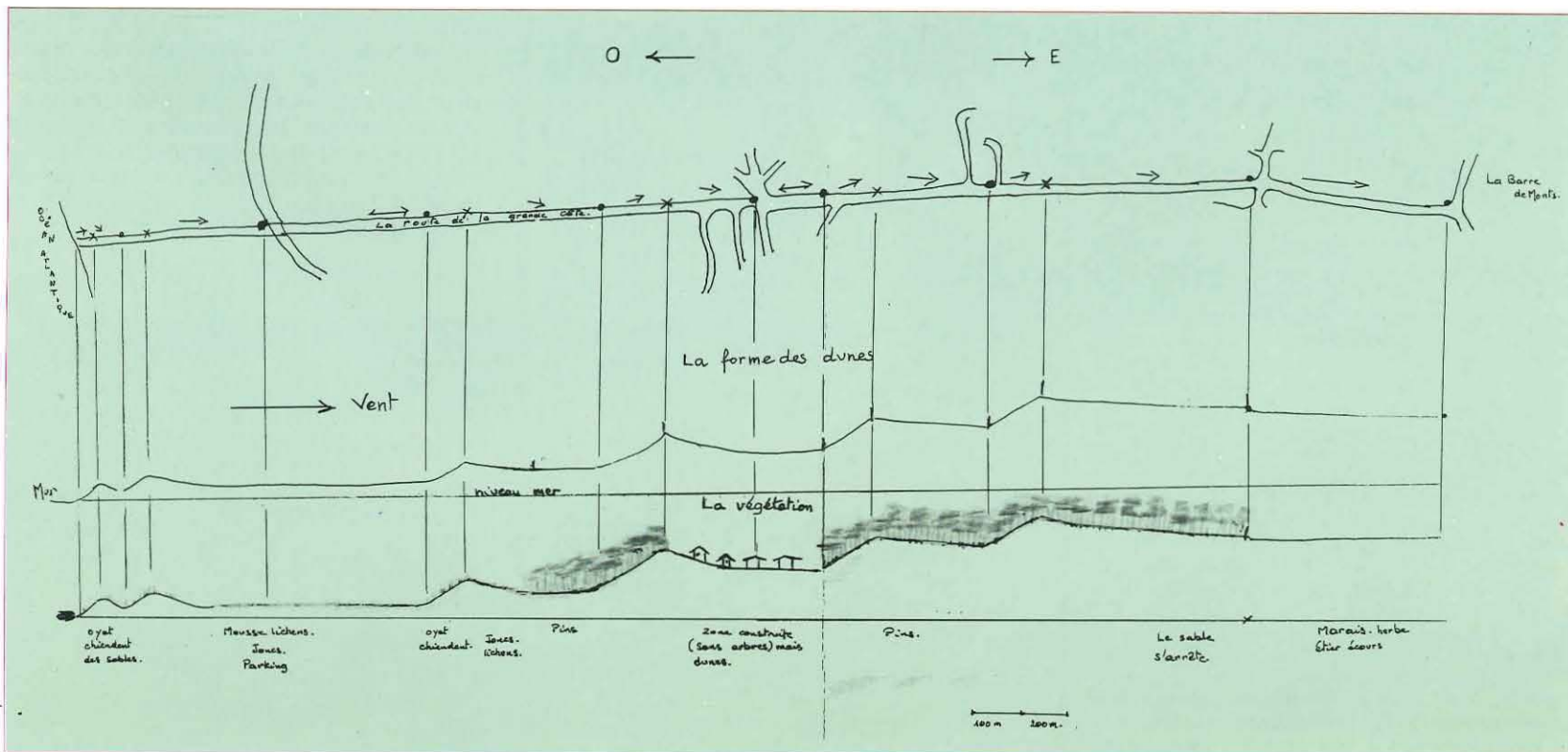
- des jours seront choisis, des personnes contactées.

Encore des heures de recherches devant nous. Un enfant nous apportera même une carte postale du début du siècle montrant la route qui n'était, alors, qu'un chemin de sable qui partait du « bourg » pour conduire à la mer.

Que de travail avant de pouvoir répondre à une question posée par les correspondants. Et pourtant... il a suffi de suivre la bonne route... la route naturelle du questionnement, de l'observation, de la recherche, de l'échange, à travers une organisation de classe qui permet de s'adapter aux nécessités des situations.

André Lefeuve
La Corsive Fromentine
85550 La Barre-de-Monts

Profil final de la route



Pour les adultes

La théorie de l'évolution

État de la question à la lumière des connaissances scientifiques actuelles

de Charles Devillers et Jean Chaline

Éditions Dunod - 310 pages

Charles Devillers, biologiste, et Jean Chaline, paléontologiste, se sont associés pour écrire en des termes simples, cet essai critique qui fait une nécessaire mise au point sur la théorie de l'évolution. Fondé sur les découvertes les plus récentes en génétique moléculaire et en génétique du développement, cet ouvrage répond aux questions que se posent les scientifiques, les enseignants et tous ceux qui s'interrogent sur les lois régissant l'univers.

Patrick Bensa

T'aimes mieux ta mère ou ton prof ?

de Jean François

Éditions Ramsay

Jean François, animateur chez nos amis des CEMEA, et professeur de collège, vient d'écrire ce livre au titre accrocheur.

Dès les premières lignes, le lecteur est au cœur du sujet, le pédagogue est dans sa classe au contact des adolescents.

Tout y est : les relations enfants-adultes, prof-parents, prof-hiérarchie, école et système. La situation est dépeinte avec un rare bonheur, avec une rare justesse et, merci à Jean François, avec un humour et une simplicité qui n'excluent pas une grande érudition.

Ce livre est celui d'un homme de terrain. Son énorme mérite est de mettre, noir sur blanc, des situations que nous avons du mal à analyser au quotidien. Il réussit à affirmer ses valeurs et à nous les faire partager sans jamais tomber dans le piège du livre purement militant.

André Mathieu

Les enfants de l'abandon

de Françoise Gaspéri-Carrière

Docteur en psycho clinique
Éditions Privat - novembre 89
Collection Enfances/Clinique
Un volume 13,5 x 21 - 192 pages

Pire qu'abandonné : abandonnique !
(Un abandonnique se vit abandonné alors qu'il semble ne pas l'être objectivement.)

Il s'en suit des troubles paradoxaux du comportement que l'auteur décrit et analyse. Pathologie jusqu'ici mal définie. Pour des pédagogues, de tels cas sont résistants et incompréhensibles, ce qui leur fait courir le risque de se buter contre l'enfant et de contre-réagir de façon nocive pour leur propre équilibre et pour l'évolution de l'élève. La cure psychanalytique utilisée avec succès est longue : trois périodes de neuf mois !

Le principe, pas si évident, est que l'enfant renonce au désir (bloquant) de changer ses parents pour accéder à l'acceptation (curative) de la situation alors que jusque-là il la niait de tout son être.

Comme tout psychanalyste, l'auteur se sert de concepts et de termes difficiles à comprendre. Mais avec des cas concrets, bien présentés, sa conviction et sa modestie sincère permettent de suivre une théorie intéressante et utile.

Jean Méric

Publications de l'École moderne française

J Magazine n° 109



Au sommaire

Histoires : Les parapluies - Le clown Pirouette

BD : Le poisson Atomic - A la guerre

Je cuisine : La salade composée

Je fabrique : La pêche à la ligne

Je joue : Le mémoire

Je me demande : La naissance de la couleur.



n° 334

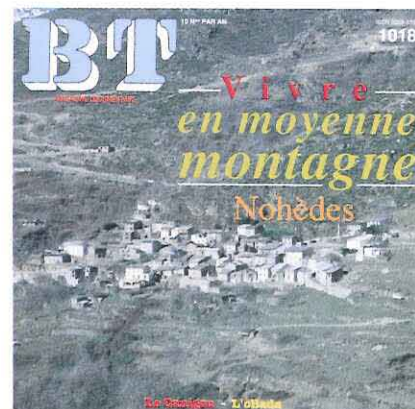
Randonnée à vélo

Née il y a cent ans, la bicyclette retrouve aujourd'hui une nouvelle jeunesse avec l'apparition des VTT, des bicross...

Elle symbolise une liberté que précisément la randonnée permet. La simplicité de sa conception technologique, son excellente stabilité en font un instrument de découverte enrichissant et de coût modeste.

Cette BTJ souhaite être un guide pratique permettant de préparer une randonnée à vélo avec un groupe d'enfants.

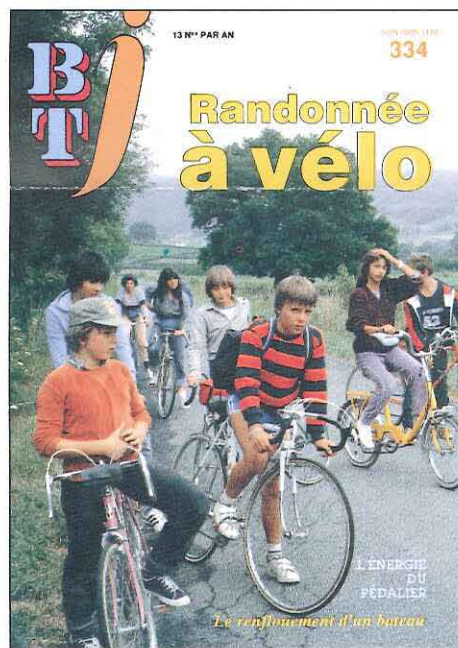
De la montagne nous ne connaissons bien souvent que les vallées et la haute montagne, celle des stations de ski. Mais entre les deux, cette zone que l'on appelle « moyenne montagne » qui s'étage entre 600 et 1 200 mètres, comment vit-elle ?



n° 47

Au sommaire : Créations

- Des livres-objets
- Grandsot et Minuscule
- Et si on faisait nos portraits...
- Douziech, montreur de labyrinthes
- Créations visuelles
- Carnaval
- La mère Rouyette
- Le manège de Petit Pierre
- Créations à Dijon
- Les billets de la chance



BT SONORE Livre-cassette documentaire n° 9 Hors-série

Sur les volcans du monde avec Haroun Tazieff

Quand un volcan se réveille quelque part dans le monde ou passe d'une activité ralentie à un paroxysme menaçant, un homme et son équipe accourent : Haroun Tazieff, toujours prêt pour les « rendez-vous du diable ».

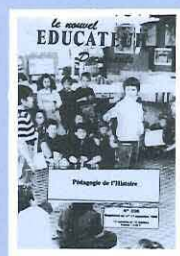
S'il se risque dans les cratères comme personne n'avait osé le faire, c'est avant tout pour mieux comprendre ce phénomène du volcanisme que l'homme a trop longtemps subi avec une terreur superstitieuse, et pour en déduire les moyens de prévenir les catastrophes.

Écoutez Haroun Tazieff.

PEMF - BP 109 - 06322 Cannes La Bocca Cedex.

BT n° 1018 Vivre en moyenne montagne

A partir d'un village des Pyrénées, cette BT présente les efforts réalisés par la population pour sauvegarder leur milieu de vie.



A lire en supplément à ce numéro :

le nouvel EDUCATEUR

Documents
n° 217

La lecture (II)

par le Secteur « Français » de l'ICEM

Au sommaire :

• Au primaire

Ateliers de lecture dans une CE1-CE2
Lecture et mathématiques
Des enfants lisent pour des enfants

• Au second degré

Lire au collège
Le travail sur les œuvres complètes

Pour les jeunes

Les maisons des animaux

Éditions Albin Michel

Surprise à chaque page, cache-cache avec les animaux, magie des découpages... ce merveilleux livre animé est rempli d'inventions et renouvelle le genre.

Son auteur, la très connue « National Geographic Society » nous offre, avec ce livre, un texte soigné et sérieux servi par une illustration de qualité.

Le jeune lecteur peut apprendre tout en s'amusant, en étant actif et pour le plus grand plaisir des yeux.

Un seul petit regret : ce livre est traduit de l'américain. Aussi présente-t-il quelques animaux comme le chien des prairies que nous ne rencontrons pas chez nous.

D'autres titres dans la même collection : *Les dinosaures - Les habitants du désert - La parade des animaux - La forêt tropicale - Curieux animaux des mers - Drôles de singes - Cache-cache.*

Patrick Bensa

Chez les pêcheurs du Burkina Faso

avec *Gullivore*

le magazine actif des 9-14 ans

FRANCAS

Le n° 15 de la revue *Gullivore* est paru, avec au sommaire : *Au ranch de Nazinga* chez les pêcheurs du Burkina Faso, un portrait de Pierre Pfeffer, l'ardent défenseur des éléphants, deux nouvelles inédites *Lilla Barbereine* (René Bouclon illustré par Béatrice Tanaka) et *Silence j'ai dit* *pendez-moi* conte de l'Inde (illustration Roland Sabatier), un jouet original à fabriquer : *le manège à air chaud*. Et toujours dans l'Agora (le journal détachable des 9-14ans), la revue de presse mensuelle, l'article d'actualité *Afrique du Sud, vers la fin de l'apartheid*, l'agenda, la rubrique historique, les critiques, les annonces !

Gullivore - mensuel - 10-14, rue Tolain - 75020 Paris - Tél. : 43.67.40.00

Bestiaire fabuleux

Pierre Ferran
Claire Méral

Illustrations Frédéric Clément
Magnard Jeunesse

Ce très bel ouvrage tente de réussir la gageure d'allier le culturel de haut niveau (la documentation est irréprochable) et le distrayant. Poésie subtile et malicieuse du regretté Ferran, et illustrations léchées de Frédéric Clément alternent avec des informations simples mais précises. Pour en savoir plus et rêver sur les animaux légendaires (bête du Gévaudan, tarasque), animaux littéraires (Coquecigrues) ou mythologiques (Chimère, Dragon, Sirène) entre autres...

Pour des BCD ou des CDI

Robert Boudet

Ces livres qui clarifient...

Concevoir sa classe, une aide aux apprentissages

Denise Durif

Pratique pédagogique
- Maternelle -

Éditions Armand Colin

Apprendre à apprendre c'est en fait apprendre à penser

Voilà un livre capable de mettre en garde contre la réduction du travail individuel à l'individualisation des exercices d'entraînement. Mais aussi un livre qui propose des solutions pratiques pour le travail d'organisation et de préparation de la classe.

Travail indispensable pour éviter que l'instauration d'un milieu propice aux tâtonnements des enfants ne donne à la classe un aspect « confus et peu présentable » et ne crée chez l'enseignant des difficultés à savoir où il va. Un livre qui démontre aussi la nécessité de préserver l'enseignement pré-élémentaire de tout rigorisme au niveau du programme (réflexion utile au moment de définir les mises en application du nouveau plan Jospin).

L'enfant est reconnu en tant que personne responsable, dès la maternelle : « Il s'agit donc, quelles que soient les mises en forme adoptées, d'assurer un constant aller-retour entre ce que les enfants peuvent apprendre à l'enseignant sur eux-mêmes et ce que l'enseignant souhaite que les enfants apprennent par le pouvoir de leur propre pensée organisatrice.

Apprendre à apprendre, c'est en fait, apprendre à penser. »

Apprendre ce n'est pas réaliser des performances dans un dressage subi. L'apprentissage est un acte personnel où la performance est le résultat d'un tâtonnement profond. On retrouve dans ce livre, exprimées - voire explicitées - par d'autres et dans un langage différent de celui du Mouvement École moderne, deux grandes lignes de la pédagogie Freinet :

- d'une part l'aller-retour entre travail individuel et remise en groupe,
- d'autre part la nécessité qu'il y ait tâtonnement expérimental de chacun pour qu'il y ait apprentissage de tous.

N'est-ce pas cet « expérimental-là » qui ressort des paragraphes où les processus d'apprentissage sont décrits comme l'interaction des possibilités d'expérimentations personnelles dans lesquelles l'apprenant investit sa pensée, avec les interventions de l'enseignant et celles des autres apprenants du groupe classe ?

Le tout formulé à la lumière des recherches de psychologues comme Bruner, Mounod, Winnicott, Wygotsky, Muñny et Doise néopiagéticiens, et de neurologues : Changeux et Paillard.

E. et G. Hérinx - M. Dalmasso

| le nouvel | | EDUCATEUR | | |
|--|---|-----------|---------------------|---------|
| ABONNEMENT 89-90 | | | | |
| Si vous étiez abonné, en 88-89, à l'une des revues PEMF, n'utilisez pas ce bulletin pour vous réabonner. Attendez de recevoir le bulletin spécial de réabonnement. | | | | |
| ADRESSE DE LIVRAISON En capitales. Une seule lettre par case. Laisser une case entre deux mots. | Nom | _____ | | |
| | Prénom | _____ | | |
| | Adresse | _____ | | |
| | | _____ | | |
| | Code Postal | Commune | _____ | |
| | Pays | _____ | | |
| s'abonne à : | Qté | Code | TARIF (1) France | Montant |
| | | 5331 | 226 F | |
| (1) Tarif valable jusqu'au 31 mai 1990 | | | | TOTAL |
| REGLEMENT : doit être joint, excepté dans le cas de facturation à un libraire, un établissement, une mairie ou un organisme public. | | | | |
| MONTANT | <input type="checkbox"/> par chèque bancaire libellé à PEMF <input type="checkbox"/> par CCP sans indication de numéro de compte | | | |
| | Date : | _____ | | |
| | Signature : | _____ | | |
| PEMF - BP 109 - 06322 CANNES LA BOCCA CEDEX | | | | |

Billet

Je veux un zizi !

Un épisode de plus, inédit, de la série télévisée « L'amour en France » ? Non. Tout simplement un moment de la vie des tout-petits que Karlin et Lainé, les réalisateurs de l'émission, n'ont pourtant pas provoqué.

C'est lundi. La classe traverse le village. Elle revient de la salle des fêtes qui sert accessoirement de gymnase. Les petits de la maternelle que leur maîtresse a troqués contre les grands du cours moyen dans le cadre d'un échange de service, baguenaudent et babillent et bavardent et gazouillent... Ils sont heureux : ils ont chanté, dansé, sauté, ri...

Il fait doux. Par les fenêtres entrouvertes s'infiltré un air léger qui fleure bon un printemps précoce. La caravane passe sur laquelle plane un murmure bon enfant. Tout est en place.

Tout à coup, mue par une inspiration soudaine, Stéphanie, cinq ans, entonne un refrain de sa composition, repris dans la seconde par la troupe de chanteurs en culottes courtes : « Je - veux - un zizi ! - Je - veux - un zizi ! »

La maîtresse songe aussitôt à son image de marque qui ne va pas manquer pour l'heure, c'est sûr ! d'en prendre un drôle de coup !

La maîtresse pense alors que c'est étonnant comme les enfants expriment de manière si spontanée, si peu détournée, des fantasmes dont on dit qu'ils sont universels et... universellement refoulés.

La maîtresse se demande s'il ne faut pas y voir un rien de « provoc » quand même.

La maîtresse se dit enfin qu'il faudrait peut-être réagir. Qu'auriez-vous fait à sa place ?

« Stéphanie, pourquoi veux-tu un zizi ? Tu en as déjà un ! »

Le cœur se meurt...

La maîtresse tourne le dos.

Alors, improvisé par la même Stéphanie, scandé sur le même refrain, s'élève un « chant » que reprend aussitôt la même classe émoustillée et ravie :

« Je - veux - une quéquette - je - veux - une quéquette ! »

Incontournable !!!

Martine Boncourt

Retraités de l'éducation et Développement

Un groupe s'est constitué en vue d'apporter une coopération pédagogique au Burkina Faso.

Des projets sont élaborés et très bientôt, nous allons passer à la réalisation.

Nous sommes encore peu nombreux et tous ceux qui voudraient participer : enseignants, éducateurs, travailleurs sociaux, peuvent nous contacter.

Gabriel Cohn-Bendit, 301, Boulevard Laennec - 44600 Saint-Nazaire

Joseph Portier - 50530 Saint-Jean-Le-Thomas. Tél. : 33.70.82.63.

Pratiques de formation - Stages d'été

Institut coopératif de l'École moderne - Pédagogie Freinet

Intitulé : Techniques Freinet et pédagogie institutionnelle

Deux stages organisés par : Module Genèse de la Coopérative

Dates : du 4 au 11 juillet 1990

Lieux : Aix-en-Provence (13) et Casson (44)

Niveau des stages : tous niveaux

Contenu des stages : A1 : Techniques Freinet - A2 : Perfectionnement et pédagogie coopérative - A3 : Voir plus clair.

Renseignements : J.-C. Colson - 20, chemin de Saint-Donat - 13100 Aix-en-Provence.

Intitulé : Mathématiques : situations de proportionnalité de la maternelle au CM2

Organisé par : Groupe départemental 62

Dates : 2, 3, 4 juillet 1990

Niveau du stage : tous niveaux

Contenu du stage : Construction de livrets programmés sur la proportionnalité

Renseignements : M. Pierron - 14, Grande Rue 62129 Herbelles.

Intitulé : Rencontre internationale ICEM-Espéranto

Organisé par : Secteur ICEM-Espéranto

Dates : 1^{er} au 11 août 1990

Lieu : Suède

Niveau du stage : Initiation, perfectionnement, approfondissement

Contenu du stage : Matin : initiation et perfectionnement de la langue - Après-midi : découverte du milieu

Renseignements : P. Poisson - 239, rue Victor-Hugo 37540 Saint-Cyr-sur-Loire.

Intitulé : Initiation et approfondissement en pédagogie Freinet

Organisé par : Groupe départemental 38

Dates : Du 27 au 30 août 1990

Lieu : Morestel (38)

Niveau du stage : Initiation et approfondissement

Renseignements : D. Roux - lot des Quatre Seigneurs - 38320 Herbeys.

Intitulé : La pédagogie Freinet au second degré

Organisé par : Commission second degré

Dates : Du 27 août au 1^{er} septembre 90

Lieu : Tarbes (65)

Niveau du stage : Initiation et approfondissement

Contenu du stage : Les situations de communication et les apprentissages. Les techniques structurantes. Les principes de réalité de la pédagogie Freinet.

Renseignements : F. Serfass - Route de Pomarez - 40380 Montfort-en-Chalosse.

Intitulé : Les situations de communication en pédagogie Freinet

Organisé par : Région Sud-Ouest

Dates : Du 27 août au 1^{er} septembre 90

Lieu : Tarbes (65)

Niveau du stage : Initiation et approfondissement

Contenu du stage : Les situations de communication et les apprentissages.

Renseignements : A.-M. Caumont - 65250 Lortet.

Intitulé : Initiation et approfondissement en pédagogie Freinet

Organisé par : Région Centre

Dates : Du 31 août au 5 septembre 1990

Lieu : Tarbes (65)

Niveau du stage : Initiation et approfondissement

Contenu du stage : Individualisation/Personnalisation du travail. Apprentissages naturels/Expression, Créativité.

Renseignements : M. Champain - 47, rue Yves du Manoir - 15000 Aurillac.

Intitulé : Démarrage et approfondissement en pédagogie Freinet

Organisé par : Groupe départemental 69

Dates : Du 1^{er} au 5 septembre 1990

Lieu : Château de Passins (38)

Niveau du stage : Enseignants de maternelle et primaire

Contenu du stage : Lectures. Démarrage Vie coopérative. Théâtre. Informatique. Télématique.

Renseignements : M. Sauterau - 1, rue Stalin-

Intitulé : Sensibilisation et formation à la pédagogie Freinet

Organisé par : Groupe départemental 44

Dates : Du 1^{er} au 5 septembre 1990

Lieu : Préfailles (44)

Niveau du stage : Initiation et formation à la pédagogie Freinet

Contenu du stage : Techniques, débats, ateliers, outils...

Renseignements : F. Lemenahze - La Clavellerie - 44690 Maisdon-sur-Sèvre.

Intitulé : Initiation et perfectionnement à la pédagogie Freinet

Organisé par : Groupe girondin de l'École moderne

Dates : Du 1^{er} au 4 septembre 1990

Lieu : Gironde (33)

Niveau du stage : Initiation et perfectionnement Stage ouvert aux enseignants des premier et second degré

Renseignements : J. Méric - 10, rue de Lyon - 33700 Mérignac.

Pour tout renseignement sur la formation à l'ICEM : Patrick Robo, 24, rue Voltaire - 34500 Béziers.

Comité de rédaction

Eric Debarbieux, Monique Ribis, Roger Ueberschlag et un réseau de correspondants locaux.

L'Institut coopératif de l'École moderne (ICEM)
Président : André Mathieu 62, Boulevard Va n Iseghem - 44000 Nantes

L'Institut coopératif de l'école moderne, fondé par Célestin Freinet, rassemble des enseignants, praticiens et chercheurs, dans des actions de formation continue, de recherche pédagogique, de production d'outils et de documents. C'est au sein de ses membres qu'est constitué le comité de rédaction du *Nouvel Educateur*.